Denise est seule à la Grésille, t'est autour de la ferme le grand silence des champs endormis. La jeune fille a terminé les derniers points du cache acz que ses doigle habiles ont tricoté pour son père, che a remis une brassée de baches dans l'âtre, arrosé l'oie qui rôtif doucement devant les braises, et maintenant clie songe. Elle songe qu'en ce moment, dans l'église de Montbertrand la chorale exécute des chants nonveaux. Elle songe à Louis Séjan qui ne chante plus depuis six mois Elle sait blen pourquoi ne chante plus e fler et beau garçon, pourquoi jusse en ses yeux un brouillard de tristesse lorsqu'il lève maintenant vers elle son regard jadis s', clair et si éloquent.

s! clair et si éloquent. Mais elle ne veut pas paraître comprendre

Mais elle ne vent pas paraire comprendre cette admiration profonde, apprécier ce dévouement san silmites... Un valetti... que diraient ses compagnes?... que dirait le maître Asselin?

L'horloge soune une denie.
Lu vibration du timbre tire la jeune fille de son rêve. Elle allume une lanterne afin d'entreprendre la ronde par les cours et les divers bâtiments de la ferme.

La basse-cour est bien closs, à la bergerie tout est caime, dans la vacherie une vache rumine auprès de so voisines qui ronfiert. Denise a gardé pour la fin l'écurie et l'étable ave bœuts, Un large couloir, servant de sellerie, l'encadrement de planches qui forme la chambre du valet.

La lumière de la lanterne éclaire ce réduit toujours tenu dans la plus grande propreté.

la chambre du valet.

La lumère de la lanterne éclaire ce réduit toujours tenu dans la plus grunde propreté.

Aux crochets, Louis Séjan a pendu ses vétements de travall... ce bourgeron dans la poche duquel il a glissé cette lettre qui fur rendu si grave, puis si tristement résolu.

Une tentation violente pousse Denise. Saus apprécier ce qu'a de coupable une semblable indiscrétion, elle s'avance, elle fouille les poches... le papier est la... La seur afuce de Séjan répond à des confidences:

Non, paurre grand, ton rève est saus issue. Le temps niest plus où l'honneur, la bonne conduite et le métite entrent en ligne de compte. Nus n'urons que cette richesse là, nous nutres. Les gros fermiers et leurs denoiselles élevées dans l'orgueil la comptent pour rien. Tu tes mis en service pour que us gains permissent d'élever nos jeunes fréres et sours... et voil qu'à cause de re dévouement même, tu souffres d'un amour méheureux. Ne prolonge pas plus longtemps to martière... Revieus à la maison, tu cultiversa mêtre cher petit class... Paul est grand, Il veut être forgéeon et il entrera ca apprentissage. Luçie commence à gagner comme contarière. Les murais jours sout passés grâce à toi. Hègle doze to, compte avec le maître Asselin et revieus et famille. Nous ferrors de notre mieux pour te corsoler...

Le papier tremutie dans la main de Denise. Lite ne comprend qu'une chose, Louis va partir... s'éloigner sans rice dire... per trie fiérement, pour ne pas être chassé. Or volta que dans la unit résonnent des carillons. Les cloches de Convigny répondent à celles de Montbertrand, tandis qu'au trin le bourdon de Domjean marque la basse de cette harmonie aérienne.

Minuit! Theure à laquelle-les boufs vont partier.

parler.

Ils sont là, tout à côté, les beaux bœufs
blancs et roux, leurs gros yeux doux regardent la joune maîtresse, des yeux où elle
ereft lire une peusée.

Le mirade va-t-il done se produite?

The miracle vartell done se produite?

Une lueur dans la cour, des bruits de voix animées. Le maitre et Norine, le petit lustin et Louis Séjan reviennent de l'office. Dans la saille lumineuse et chaude le couvert est dressé pour le réveillon.

Denise apporte sur la table le plat contenunt l'oie toute découpée, ainsi que le saladier de vin chaud. L'uis, simplement, elle attire une chaise et s'assied au maître bout, ayant ainsi sou père à sa droite et le grand va'et à sa cauche.

— Alors' la maîtresse, questionne le petit

valet à sa gauche.

Alors? la maîtresse, questionne le petit Justin, lui donnaut d'instinct le fitre auquel cette place lui donne droit, vous avez fait la ronde à minuit., les bœufs out-lis parié?

Oul, mon petit, les bœufs out-parié.

Ce qu'ils out dil? s'écrie Denise, souriune en se tourant vers sou père, puis vers Louis Séjan qu'elle regarde bien en facc. Le premier a dit: « l'aix sur terre aux hommes de bonne volouté ».

Et le second? crie le ieune homme

- Et le second? crie le jeune homme énivré par le regard et le sourire, quel secret

vous n-t-il reveley

— Que je serais nasise cette nuit entre
les deux occurs qui n'aiment le mieux, ceuxla seuls à qui le mi n pent se confler.

Et vous permettrez que cela dure toujours,
nett-ce pas, mon pêre? ajouta-t-elle en se
tournant vers le maître Asselin qui se garda
de démectir.

J. Romain Le Monnier.

LE PLUS VIEIL HOMME DES ILES BRITANNIQUES MEURT A 115 ANS

Londrse, 24 décembre. — M. Patrik Flood est mort hier à l'âge de 115 ahs, dans le village irlandais de Killeganey, où û passa sa vie. On le diant l'homme le plus vieux des lles Britanniques. Il travailla jusqu'à l'âge de cent aus en qualité d'ouvrier agricole et ou soiligne que, lorsqu'on avait essayà de le faire monter daus un train, un tranuway ou une automobile, il avait torjours décluré «qu'il n'était pas pressé de mourir».

Les essais du "Trail-d'Union"

Marseille, 24 décembre. — Les aviateurs Le Brix et Doret ont atterri mercredi matin. à 10 h. 30, àl'aérodrome d'Istres, à bord de leur appareil e Trait-d'Union ». Les deux aviateurs, qui vienneut de Toulouse, vont effectuer à Istres un voi d'essai sur leur affarcil en pleine charge, soit 7,000 kilos environ. Ils effectueront ces essais sur la plète des grands raids récemment construite. Cette piste, entièrement en climent, a une longueur de 1,200 mètres et une largeur de 55 metres. Elle a été spécialement construite pour permettre un décollage facile des axions lourdement chargés, notamment pour les départs des grands raids.

Alous fourdement charges, notamment pout es départs des grands raids. Alarès leur essal, Le Brix et Doret retour-cement à Toulouse et reviendront à Istres our tenter d'effectuer une performance tu laquelle ils n'ont donné encore aucunt récision.

UNE VENTE EXPOSITION CHEZ LES ANCIENS DU SANA

1 jeunes files auxoneis on ur peut us avois effort physique;

B) En apportant une aide matérielle; et cela il En apportant une aide matérielle; et cela il En apportant une membre d'houneur de l'Association, Charité, éminemment fécoule. Elle souver des misères momentanées; elle aidera la ociété à récupière des énergies qui ne demanent qu'à s'employer.

UNE CAMIONNETTE ÉCRASE UN OBUS A ARRAS

Lundi soir, M. André Cattelain, électricien, ru

Il y aura du nouveau

« ... Ah! dame, Savitri ne la trouvait pas jolie. Evidemment, non! Mais enfin, il se rendait compte... elle pourrait plaire aussi, plus tard, la triste orpheline: ça demanderait du temps, mais ce n'était pas

demanderait du temps, mais ce n'était pas impossible!

Et ses petits yeux brillèrent de malice.

Il se frotta les mains.

—Allez-vous-en, répéta-t-il, en donnant une bourrade à Philippe. Plus tard, vous verrez... il y aura du nouveau auquel vous étes loin de vous attendre! Le comte et sa mère le crurent devenu

EXTRAIT DE NOTRE PROCHAIN FEUILLETON

LA PETITE COMTESSE

PAR

MAX DU VEUZIT

L'EXPOSITION DE PEINTURE ET DE SCULPTURE organisée par « Les Amis de Tourcoing »

Journal de Roubaix



EN HAUT (à gauche): Le sentier des amoursux, par M. J. Steelandt.
(à droite): Route de Camaret, par M. L'arbé J. L'econte.
EN BAS (à gauche): Ferme sous la neigh. a Neuville-en-Ferrain, par M. H. Léty.
(à droite): Pont, a Bruges, par M. R. Buffin.

Le seus décoratif et natural chez E. Lasvon II s'équilière aves d'autres des qualités dans un large passage qui une agréable harmonie de verts, Main-te, et se fait etclusif dans Allie du pare. Elburs d'un seguntages

Le l'uneur et la Femme à la tasse, de Ch. Roussel, sont deux portraits de cellents facture class'que. Denc. Étales, dues à M. Ed. Mascrel, frappent l'attention pur la santes chez un artiste : par le sens de la mise en pages, le respect des valeurs, un don certain de coloriste, deax visions de Bruges

et une étude de roses signalent à l'attention M⁴⁸ Denise Cinqualare.
Signalous encore : une bonne can-forte de M. H. Beulque, Impasse Beauregard à Beaurais ; des Roses agréables de M. Th. La-

L'arrestation de l'auteur

de l'attentat contre M, Tilliette

à Beulogne

BRANCE: un portrait de jeune femme par M. G.-A. Dissaaris, de franche tomalité ;—
te Pont des Trous, à Tournal, de M. V. Ladacte; — deux portraits assoc vivants de
M. R. Van Steedaart, M. Fille et Vicus
copar v:—deux paysages de M. A. C. Veux
BRANCEL, d'une certaine délicatesse; deux
csus a de M. Ackander, Joue fintessa de M. Ackander, Joue fine senscosus a de M. Ackander, Joue fine senscosus de M. Ackander, Joue fine senscosus de M. Ackander, Joue fine senslikité :—et cour de mistre divers divers hotte: — et, pour d's mérites divers, les courses de MM. E.A.-P. Stellander, G. Demardin, E.-H. Hennion, Geo Denvière, P. Demombelaere, C. Decoellomater, A. Demont, Get Meller, Ernest Multer, Miss Quenelle. English des Combattants volontaires La Rection du Nord de cet important groups-ment a tenu son assemblée générale dimendie.

MOST, GOY MYLLER, FERNEST MULTER,

En sculpture, très peu de choses, ma's rieu
des chosse excellentes : de M. Géo
BOURGEOIS une charmante Statuette 1830, d'un mouvement gracieux, idéalisé : — de
M. G. Kynorscu, un buis sculpté, La Vierge
à Ventant, petit chaf-d'œuvre où la matière
s'est docilement soumise à la pensée : —
Billet dour et Mélapachie, terve cuite et platre
de M. A. GLOTHUX et une ouvre très remarquées du maltive-ferromier P. CLAENSENS: i
Groupe d'animaux chimériques, où le ferforcé supporté par le marbre s'assouplit merveilleusement en une courbe gracieus et
noble, en figures nées dans un style original
et sûr de l'imagination de l'artiste.

A. T.

L'Exposition est ouverte à la Galerie Van Oost, de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

LA TAXE D'APPRENTISSAGE

L'exercice 1925

On nous prie d'insérer:

Le Comité de Défense isseule, dont le siège est à Lille, au Palais de la Bourse (burseu n° 2), cient d'apprendre que des avertissements pour la reprise de la taxe d'apprentissage de l'exercice 1923 sont en distribution et qu'il est indiqui diffégalement sur certains d'entre eux, que les assettits doivent acquitter cette taxe, au surplus elle-même illégaile dans les quatre jours.

Le Comité de Défense fiscale rappelle que les contribuables out un déai de trois mois, partant du premier jour qui suit la mise en recouvrement du role, pour adressec leur réclamarien à M. le Directoir des Contributions directes et réclamer en même temps le sursis au paiement. Ils n'ont donc pas à payer, mais simplement à remettre leur avertissement au Comité de Défense fiscale, qui se chirgera de toutes fes démarches utiles.

Chronique de l'Enseignement

Voici quelques détails sur l'arrestation du jeune Barrié, auteur de l'agression contre M. Tillierte et de plusieurs embriologes commis à Boulogue.

Après s'être caché dans une chambre de l'appartement du directeur du Casino de Boulogue, apres avoir pérègriné dans les rues de la ville on diverses personnes le rencontrèrent. Barrié quitta Boulogne pour Ambleteuse où il passa la nuit de lund à mardi dans la ville des Soupirs.

Mardi matin, il décida de venir se réfugier à Coais et pour éviter la fatigue il dérols une bicyclette. Mais en cours de route un pueu creva et Barrié ne sachant comment efectuer la réparation abandonua purement et simplement le vélo dérobé. C'est à pied qu'il prit la direction de Calais. Son passage fut signalé à Wissant.

La gendarmerie de Boulogue informée par le Parquet avait donné dels indications nouvelles aux brigades de l'arrondissement pour qu'une auxveillance active fût exercée. ROUBAIX. -- Association Amicale Institut Turgot. Cerc'e, 1er étage, 1, rue Pierre-Motte; Aujour l'uni, Noël, à 11 h., finele du concours-tournoi de lanille et remise des coquilles aux vainqueurs, Audi-on au phono du répertoire de circonstance.

Barrié subit en pleine nuit, un premier inter-rogatoire d'identiét. Il bredouilla son nom et re-connut être l'auteur de l'attentat commis contre M. Fillectie. Il reconnut, en outre, des cambrio-lages chez MM. Riss, électriccen, rue Faidherbe; le docteur Planque, Paques et Meurant, rue Na-tionale: Brunet, droguiste, rue de Bréquerecque; au château de l'amiral Huguet, où il avait pris un poignard sur une panoplie; dans des villas d'Ambleteuse et les vels des deux bicyclettes. Après novir recculii les avoux du feune homme, M. Franqueville le fit écreuer à la prison de la route de Calais.

para qu velo ului docker et reprit le chemin de Boulogne.
Surpris par la nuit à Escalles, il frappa à la porte de M. Boutroy, adjoint au msire et cultivateur qui, pris de soupçons, avertit immédiatement les geodarmes qui se trouvaient dans la commune. Ils arrivèrent à la ferme alors que le jeune homme, complètement exténué, dorant dans une grange, avant ramené sur lui une conche de paille, qui lui servait de couverture.

Réveillé, l'arrié regarda les gendarmes d'un air stupide et quand ceux-ci déclarèrent qu'ils le mettaient en état d'arrestation, il ne fit aucune résistance. Le jeune malandrin fut transféré en de la route de Calais.

Aux abords du aPlais de justice de Boulogne, une foule assez nombreuse se trouvait sur le passage de Jean Barrié.

ILS SAISISSENT 300 KILOS DE TABABC, DEUX CAMIONNETTES ET ARRETENT TROIS FRAUDEURS

Dans la nuit de lundi à mardi, arrivait un wagon en gare de Balsieux; il vennit de Bruxelles, fi était adressé à un certain vi Schoofs, habilant sol-disant à Lilic, et 'trable en gare de Balsieux, Le wagon était lesigné comme transportant 3.500 kilos de arottes et oignons. Ces denrées étant d'un prix peu élevé aux le marché français, les frais divers, dont La étaient grévés parurent exhorbitants à a douane.

sur le tharché frança's, les frais divers, dont II.s étaient grévés parurent exhorbitants à la donane.

Profitant de la nuit, les vérificateurs de douane décidérent de visiter ce wagon, Aprélivoir ouvert. Ils enlevèrent un cortain hombre de sacs pour en examiner le contenu. La sonde fut ensuite son office et blentôt le doute n'étair plus possible, le wagon critenuit du rabac.

Les préposés à la donane décidérent de tindre un plège; ils déclairent le wagon « bon à suivre » et attendirent.

Mardi marin, deux camionnettes de la maissa Beauvariais, 219, rue Léon-Gambetta, à Lille, arrivalent à la carre de Baissieux, le wagon fut ouvert et le déchargement commença, Quelques sacs étaient déjà sur les camionnettes quand l'ordre bien comme « Haite à la douane » retentit.

Cinq individus furent amenés au bureau du receveur et Interrogés. Les deux charfeurs des camionnettes n'eureut pas de peine à prouver leur bonne foi, Les trois nutres decinquants furent arrêtés. Ce sont; François Schoofs, demeurant à Saint-Trond (Belgique), expéditeur et destinataire du wagon isceptà Bossuyt et Victor Van Hyft, de Monseron.

icegh Bossnyt et Victor van Hyll, us Monseron.

Le déchargement du wagon permit de trouver dans chaque sac du fond une batte de 6 paquets de table pesant environ 7 killos sellangusement dissimutés au milieu des caroties; au total; 220 kilos de table et 70 kilos de cigarettes.

C'est à la suite d'un coup de téléphone my domandant de ven'r décharger des marclundises en gare de Baisleux, que M. Beauvarluis austi expédié ses deux camionnettes, il ne saurait être question de l'incriminer; melgré cela ses deux voitures furem confisquées.

des Combattants volontaires

La Section du Nord de est important groupment a tenu son assemblée générale, dimanche dernire 21 décembre, à son siège, Café Français, Grand Place, à Libe, sous la présidence de M. Barbe, président.

On procède au renouvellement du Consel politique 1983. Sont rééins ou élus: MM. Barbe, Wicart, Hubert, Henri Hecquart, Lussier, Branmac, Clément, Pronvoyeuv, Van den Basselaere, Willemart, Welschot, Bruyère, Manuel et Vernier. Sont égaiement nommés secrétaires délègniss: MM. Lourdel, pour l'arrondissement de Dunkerque; Willemart pour celui de Douai, et Hennebert pour celui de Maubeuge.

Le Cooseil constitue ensuite son bureau comme suit: Président, M. Constant Barbe; vice-présidents, MM. Charles Wieart et Hubert; secrétaires: MM. Charles Wieart et Hubert; secrétaires: MM. Henri Becquart, Lussiez et Provoçueur; trésorier, M. Bramme.

M. le Président, après avoir remercié l'ussemblée, propose de nommer M. Hennt, Juge d'instruction à Lille, vice-président d'honneur de la section aux chiés de M. Darthur, Adopté à l'una-imité.

Divers goux sont ensuite proposés, Citans ce-

Le Congrès de 1931 de la Fédération des Amicales catholiques aura lieu à Hazebrouck

aura lieu a fiazebrouck

Dans sa réunion du 21 décembre, le
Comité directeur de l' « Union du Nord»,
a décidé de tenir son Congrès réglemal de
1531 à Hazebrouck.
La date en est fixée au dimanche 2 mai,
c S. E. le cardinal Liénart a daigné acceptede le présider.
Dès maintenant, le Comité fait un pressant
appel à tous les amicalistes en vue de cette
deurnée; qu'ils prennent note de la date et
s'apprétent à partiétier à cette nouvelle
manifestation de la vitalité de la Fédération.

LA MAIN-D'ŒUVRE ETRANGERE DANS LES MINES

DANS LES MINES

Voici une statistique de la Mairie de Noyellesscus-Lena, concernant la population de cette commune Autrichiena, 3; Re'ges, 175; Hongrois, 75;
Italiens, 134; Polonais, 4.421; Portueais, 93;
Roumains, 6; Russes, 10; Serhes, 155; Susse, 1;
Tchèques, 240, Soit au total, 5.204 érrangers,
dent 1,891 hommes, 1,094 femmes et 2,279
enfants.

Une ville détruite par un tremblement de terre en Argentine

New-York, 24 décembre. — On mande de Salta à l'Associated Press qu'un tremblement de terre a ontérement détruit la ville de Poma, dans la Cordillère Réal (Argentine). Trente-cinq personnes auraient été tuées et soixante-dix blessées. Poma comptait 1.500 habitants.

Les douaniers font une belle prise Dernière Heure

Un discours du Pape sur la paix

Cité du Vatican, 24 décembre. — En recevant les cardinaux venus lui présenter leurségeux pour Noël, le Pape a prononcé un important discours.

Le Saint-Père a fait allusion aux désastreuses conditions économiques dans lesquelles se trouvent les Etais et les peuples même les pius riches.

Le Souverain Poutif a adressé ensuite.

L'assistance ces vous de laix, mais l'assistance ces vous de laix mais l'assistance les vous de laix mais l'assistance ces vous de laix mais l'assistance les vous de laix l'assistance les vous de laix mais l'assistance les vous de la laix mais l'assistance les vous de la laix mais l'assistance les vous de laix mais l'assistance les vous de la l

norme les plus riches.

Le Souverian Poulif a adressé ensuite.

à l'assistance, ces vœux de haix, mais il demande la vrale paix du Christ et non pas un sentiment confus et indistinct de pacifisme. Puisque la seule paix est celle qui vient de Dieu, il est très difficile, a ajouté le Pape, que la paix rèzne, si les graves conflits sout suscités ratmi les classes de citovens par une distribution non équitable der blens et par une insuffisante comprébations des devoirs et des droits réciproques. Impossible que les peuples jouissent de la sécurité et de la paix, si à l'intérieur et à l'extérieur. Us sont memacès par des prissants de la paix, si à l'intérieur et à l'extérieur. Us sont memacès par des prissants de l'extérieur. Les sont memacès par des prissants de l'extérieur de la paix, si à l'intérieur et à l'extérieur, us sont memacès par des prissants de l'extérieur de la paix, si à l'intérieur et à l'extérieur. Les sont memacès par des parts de l'extérieur de la paix, si à l'intérieur et l'extérieur de la paix de l'extérieur. Les sont memacès d'une parts et l'extérieur de la réalité de ces menaces, car il ne peut eroire à la réalité de ces menaces, car il ne peut en monde souffre encore des douloureuses en séquences de la Grande Guerre, s'il le Pape devait se convainere de la réalité d'une telle menace, il lui faudrait régéter les prières des Saintes Ecritures; c'ouffonder, Seineur, les Nations qui veulent la guerre.

UNE MANIFESTATION FRANÇAISE EST TROUBLEE PAR DES ACTIVISTES

EST TROUBLEE PAR DES ACTIVISTES A GAND

Mardi soir, à l'issue du concert artistique donné au Théâtre royal français de Gand par la misque de la Garde républicaine de Paris et qui contsitua une manifestation de sympathie franço-belge, la foule, massée sur la piace d'Armes, fit une ouation aux musiciens, français et poussa les cris répétés des a Vive la France! « Peu d'instants après, des étudiants catholiques et libéraux asymt entouné la « Brahangoune » furent attaoués par une lande d'activistes. Policiers et gendar mes dispersèrent les manifestants, Une vingiain d'arrestations ont été opérées mais n'ont pas él maintenues.

Dernières Nouvelles Régionales

Un chef de manœuvre a le pied broyé en gare de Dunkerque

Rensejanamente commerciant

COTONS

LIVERPOOL, 24 décembre, contations, 47.286; América

Cotons Midding Upland — Hypothesis 10.00 Cotons Midding Upland — Hypothesis 9.40 — 10.00 is terme: Sur januer, 9.74-75; mars, 10.00 doll mar 10.4400; miller, 10.45-76; ortobre, 3.64-01; december, light

NEW YORK, 24 december.

CLOTURE. — Cotons Midding Tupland, — Disposible, 9.53. — Noureau contrait A terme: Sur jamiler, 9.72451 (yeer, 9.5%) mars, 9.98; avril, 10.13, max, 10.25-0.05 (juil.), 10.72-0.48 each, 10.65) september, 10.6 (juil.et, 10.75) notembre.

commen, meants.
Ancien control: Janvier, 9.61.
Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 4.000; aux onts de Garte, 5.000; aux ports du Pacifique, nulles; com les die Garte, 5.0000; aux ports du Pacifique, nulles; com les lies de l'intérieur, 9.000
Exportations. — Pour la Grande-Bretague, nulles; cance et Continent, nulles; pour le Japon, 1.000.

Marché des changes à l'étranger Londres: Sur Paris, 123,60; New-York, 485,75; sc. bors banque, 2 5/10; Pret à court terme, 2. 1/2. New-York: Sur Paris, 293,00; Londres, 483,40; hb. transfi, 485,73; sur Biuxelles, 13,93.

SUCRES. — Cula, prompte livrason, 322.00; — terme: Sur janvier, 110.00; mars, 119.60; mai, 28.00; juliet, 123.00; sentembre, 148.00; actobre, 47.00; décembre 1931, 151.00. — Ventes, 31.000



PAR GEORGES PRADEL

Le capitaine et Edouard avaient à peine disparu dans l'escalier, que Simen Fla-Fla, leste comme un singe, sautait sur le pont et, passant à côté de l'écoutille d'où émergeait à ce moment la tête crépue de Théodule, s'étant assuré, d'un bref et rapide regard circulaire, que personne autre ne pouvait l'entendre — C'est l'Erèbe, murmura-t-il, ce sont cux. A bientôt la danse, mon vieux Théodule !... Sur ees mots, dont le lecteur ne tardera pas à reconnaître le sens, le cuisinier retourna à ses fourneaux et le maître de manœuvre s'en alla de son ôté.

son côté. cademain matin, an lever du soleil, une Le leudemain matin, au lever du soleil, une légère brise se mit à souffier, goufiant de nonvau les voiles inertes de l'Étoite-Blauche. Le avelte navire, comme s'il attendait impatiem ment ce secours, piqua droit dans la lame et reprit sa course vers la terre d'Afrique, avec une légèreté qui semblait doublée par l'immobilité foréée de fa nuit.

Cette brise dura une dizaine d'heures environ, au bont desquelles le calme plat reparut avec une intensité presque égale à celle de la reille. Mais, pendant ce laps de temps, le brick avait fait du chemin, ce qui atténus quelque peu le mécontentement du espitaine

On distinguait avec beaucoup de silhouette, les diverses parties de sa mâture, de son grément et de sa coque.

C'était bien un côtre, en effet, merveilleuse-ment construit pour la vitesse, autant qu'or pouvait juger par l'énorme quantité de sa toile et la finesse de ses linges. Le capitaine Simpson l'observa à plusieurs reprises, communiquant ses impressions à Edouard d'Armont et tâchant de conjecturer

sard.

Je ne sais, répondait indécis le capitaine est possible, en effet, et pourtant...

Je ne sais, répondait indécis le capitaine.
Cela est possible, en effet, et pourtant...
— Pourtant
— Un je ne sais quoi dans toute son apparence etérieure me ferait plutôt présumer que ce navire est d'un tout autre usage que celui de servir à la promenade...
— Des contrebandiers, peut-être.
— Ou des flibustiers, des pirates, tout simplement.

Ou des fibustiers, des pirates, tous samplement.
Vous eroyez aux pirates ?...
Comment donc, si i'y erois ... Les pirates e istent et i's existeront longtemps cucore... Il y en a et il y en aura toujours.

Diable! Et vous groyez que ce côtre ?...

- Oh! je n'affirme rien; mais je suis un

vellance active fût exercée.

Uest ainsi que reu après le passage du jeune hame à Audresselles, à Tardinghem et à Wissant, les gendarmes de Marquise, de Ca'ais et de Boulogue étaient avisés.

En arrivant à Calais, le jeune Barrié erra sur le port. Dans le courant de l'après-nidi, il s'empara du véjo d'un docker et reprit le chemin de Boulogue.

Surpris care le puit à Calais.

venir se frotter à nous, nous avons de quoi

leur répendre. »

Le reste de l'après-midi s'écoula saus qu'aucun incident vint rompre la monotonie de
l'immobilité presque absolue du navire sur
cette mer d'huile. Une lourde chaleur pesait
comme un couverele de plomb sur l'Océan.
Eufin le soir vint, apportant à l'équipage
épuisé un peu de fraicheur. opuise un peu de fraicheur.

Quelques instants avant l'heure du repas,
Anne-Marie so trouvait par hasard sur le
pont, assiae sur un paquet de cordages et se
reposant des fatigues de la journée quand
Ralph, bondissant avec allégreses du petit
panneau, vint caresser la jeune fille et haleter
auprès d'elle avec force.

En même tenna, par certaina signes hie-

En même temps, par certains signes bier connus d'Anne-Maric, il semblait solliciter quelque chose.

quelque chose.

— Que veux-tu, mon bon Ralph?

Le chien redoubla ses démonstrations.

— Tu as soif?

La jeune fille s'en alla quérir une gamelle pleine d'eau et l'offrit au chien. Mais celui-ci, après avoir bu quelques gorgées, recommencs ses marques de sollieitation.

— Alors, tu as faim?...

Elle se dirigea vers la cuisine, et penchant sa tête sur l'écoutille appela Théodule. Le multire, qui d'ordinaire s'empressait à l'appel

navire. Simon Fla-Fla qui était auprès de lui, semblait lui faire de profondes remontranes, sans toutefois élever la voix, car aucune de ses paroles n'arriva jusqu'à elle.

Anne-Marie rensa qu'il était inutile de déranger cet entretien et déscendit elle-même à la cuisine pour y chercher la nourriture du chies.

Avisant la grande bassine où cuisait la nour-riture des hommes de l'équipage, elle puisa une large écuelle dont elle fit une pâtés appé-tissante. Puis elle remonta sur le pont et l'offrit à Ralph qui se mit à manger glou-

Cinq minutes plus tard, comme le sifflet pour le diner des hommes venait de se faire entendre, l'équipage fut témoin d'une chose extraordinaire. On vit soudain Anne-Marie s'élancer dans ont au-devant des matelots prêts à en

tamer leur gamelle, et s'écrier : - Ne mangez pas... Ne mangez pas...
Ce fut une stupeur générale. Les homms se regardaient entre eux avec un étonemet indicible et leurs yeax semblaient exprimer crainte la plus vive à l'égard du jeune novie faminin

fáminin.

Au bout de quelques secondes de cette stu-péfaction, quelques uns frent mine de ne pas tenir compte de cet ordre aussi imprévu

PEUILLETON da «JOURNAL de ROUBAIX»

da 25 décembre 1930

No 66,

Trêsor des Pirales

on constatant la marche de nouveau entravée par le manque de vent.

Le petit bâtiment signalé la veille avait forcément appuyé sur babord et, parfaitement en vue maintenant, semblait suivre presque par le manque de l'Étoile-Blanche. Signalé et cuis l'en qu'étrange et tournèrent leur cuiller dans leur par le manque de vent.

Le petit bâtiment signalé la veille avait forcément appuyé sur babord et le capitaine en désignant du geste les guelles brillantes des canons de cuivre émertent que maintenant, semblait suivre presque par la coupe de l'Étoile-Blanche. Si, parfaitement la direction de l'Étoile-Blanche. Si, parfaitement la direction de l'Étoile-Blanche. Si, parfaitement la direction de l'Étoile-Blanche. Si, parfaitement le ur cuiller dans leur mouvel appel demeurait sans réponse, elle requelle d'unt mavement significatif.

— Pour Dieu, ne mangez pas... Ne mangez pas... Ne mangez pas... Sécria de nouveau Anne-Marie... Il y va de votre vie à tous!... No mangez pas... Sécria de nouveau Anne-Marie... Il y va de votre vie à tous!... No mangez pas... François... ajouta-t-elle, s'adresant au pus. François... ajouta-t-elle, s'adresant du parvis en étéria de nouveau de la jeune fille, ne répondit pas. Comme un nouvel appel demeurait sans réponse, elle requelle d'unt mavarement significatif.

— Pour Dieu, ne mangez pas... Ne mangez pas... Ne mangez pas... Sécria de nouveau Anne-Marie... Il y va de votre vie à tous!... Ne mangez pas... François... ajouta-t-elle, s'adresant du preside de lui, rapproché des matelots, alle ve chercher le caux poils soveux sur les par le manque de vent.

Le petit bâtiment signalé la veille avait forcément appuyé sur babord et de le voir rous significatif.

— Pour Dieu, ne mangez pas... Ne mangez pas... Ye de nouveau Anne-Marie... Il y va de votre vie à tous!... Ne mangez pas... François... ajouta-t-elle, s'adresant du prese de lui, rapproché des matelots, alle et tous l'un chercie de un vier de leur pardie d ranproché des matélois, allez chercher le capitaine. Dites-lui que je le prie de venir sans plus tarder. C'est urgent. Allez, courez...

Le capitaine arriva.

— Qu'y a-t-il f... qu'est-ce que f...

— Il y a, capitaine, que la nourriture des hommes get empoisonnée!

— Que dites-vous f

- Je dis ce qui n'est malheureusement que trop vrai. Si vous voulez bien commander aux hommes de ne point toucher à leurs gamelles et de ne point bouger d'ici jusqu'à nouvel ordre, je vais vous prouver dans l'instant ce que j'avance. En parlant ainsi, Anne-Marie avait un petit

ton resolue et impérait qui fit impression sur le capitaine. Il doana l'ordre que personne ne mangeât, ni ne bongeât de sa place; puis il suivit la jeune fille qui l'enfraîna sur le pont. Arrivé près du grand mât où tout à l'heure Anne-Marie avait posé l'écuelle contenant la pâtée, à Ralph, le capitaine Simpson vit le ceau laverack étendu sur le plancher, la langue pendante et les yeux ternes, sans mouve-ment. A côté se trouvait l'écuelle complète-ment vide. Voici ce qui s'était passé :

Quand Ralph, que nous avons vu se jeter sur sa pâtée avec un si bel entrain, eût com-plètement nettoyé son écuelle, un tremblement général s'empara soudain de son corps. Il vint

ble souffrance intérieure paraissait en êtr En un temps très court, ces tremblement s'accenturent, devinrent des spasmes convoi sifs. Le chien se roula par terre àvec des gé missements douloureux. Sa bouche écument laissait échapper une salive verdâtre. Enfi-il se mit à râler, couché sur le flane, 'fœil' demi éteint et, dans une suprême convulsion

demi éteint et, dans une suprème convulsior il expira,
Tout ce petit drame s'était accompli en que' ques minutes. Anne-Marie, affolée, ne comprant rien à cette crise subite de la jolie bête lui prodiguait en vain ses paroles et secaresses les plus tendres.
La pont était désert. Théodule et Fia-Fin avaient dispara. L'idée ne vint pas à la jeune fille d'appeler à l'aide, et, d'ailleurs, cette mort tracique avait été si rapide, si insolite, et troublante, que son caprit s'en trouvait totalement désoriente.
C'est à ce moment qu'avait été donné le signal du dîner de l'équipage. Et presqu'aux-sitôt la jeune fille avait compris on plutôt deviné la cause de la mort du pauvre Ralph. Le superbe animal, is plein de vie et d'ardeur un instant plus tôt, ne pouvait qu'avoir été

un instant plus tôt, ne pouvait qu'avoir été victime d'un accident. Un empoisonnement...